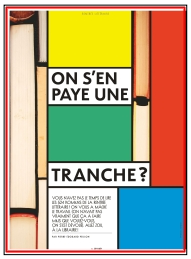
STYLIST
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 403828



Date : 05 septembre 2019
Page de l'article : p.32-37
Journaliste : PIERRE-ÉDOUARD PEILLON

RENTRÉE LITTÉRAIRE

ON S'EN PAYE UNE TRANCHE ?

VOUS N'AVEZ PAS LE TEMPS DE LIRE LES 524 ROMANS DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE ? ON VOUS A MÂCHÉ LE TRAVAIL (ON N'AVAIT PAS VRAIMENT QUE ÇA À FAIRE MAIS QUE VOULEZ-VOUS, ON S'EST DÉVOUÉ). ALLEZ ZOU, À LA LIBRAIRIE !

PAR PIERRE-ÉDOUARD PEILLON

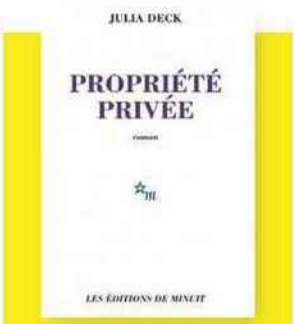
PHOTOS : ISTOCK.

Tous droits réservés à l'éditeur

STYLIST
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 403828

Date : 05 septembre 2019
Page de l'article : p.32-37
Journaliste : PIERRE-ÉDOUARD PEILLON

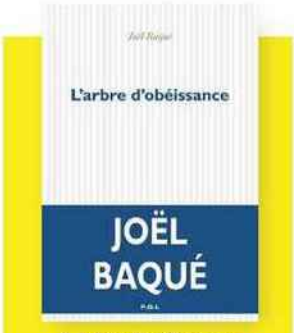
Tous droits réservés à l'éditeur



Propriété privée **de Julia Deck, éd. Minuit, 176 p., 16 €.**

1. FÊTE DES VOISINS

Une maison avec jardin dans un éco-quartier neuf en banlieue parisienne : nid Dunlopillo ou « espace incertain » ? Un couple devient enfin propriétaire, à eux la meilleure vie, la *Propriété privée*. Qu'ils croient. Sauf que leurs voisin.e.s sont moyen rassurant.e.s et semblent mijoter une conspiration ambiance illuminati à leur encontre. Tout bascule dans l'incertitude, pour virer au franchement désagréable. On retrouve un chat éventré, la femme du voisin disparaît, on se prend des remarques comme si les murs avaient des oreilles. Dans cette tragi-comédie, on n'invite pas les gens à boire un verre, on « fomente » des apéritifs.



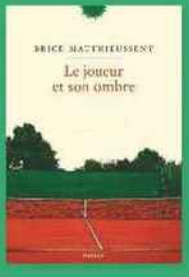
L'Arbre d'obéissance **de Joël Baqué, éd. P.O.L., 176 p., 17 €.**

2. RIONS UN PEU EN ATTENDANT LA MORT

On ne va pas vous mentir, Joël Baqué est l'un de nos auteurs préférés depuis *La Fonte des glaces*, récit délirant d'un boucher à la retraite laissant tout tomber pour assouvir sa passion des manchots. Si on vous dit ça, c'est parce que ce serait dommage de passer votre chemin à la lecture du pitch de son nouveau roman *L'Arbre d'obéissance* : la vie de l'ermite Syméon qui, dans la Syrie du IVe siècle, a décidé de ne plus descendre de sa colonne de pierre. Mais heureusement, Baqué n'a rien d'aussi bourru : avec son humour pince-sans-rire, il s'interroge sur l'effarant jusqu'au-boutisme de Syméon et s'étonne – quand il ne le raille pas – de l'aveuglement des illuminés. De toute façon, quand il y a un nouveau Baqué, on obéit.

GAZONS MAUDITS

Deux joueurs, deux styles. En blanc, Paul Essinger dans *Week-end à New York*, tennisman professionnel lambda, végétant dans les limbes du classement et envisageant de prendre sa retraite en cas d'une énième rouste au premier tour de l'US Open. En noir, Chris Piriac dans *Le Joueur et son ombre*, petit surdoué de la raquette, numéro 11 mondial à 20 ans mais avec un dangereux appétit pour les beuveries et les conquêtes. Le premier voit toute sa famille débarquer le week-end avant le match fatidique, le deuxième rouera de coups son père-entraîneur violent et vulgaire. On vous laisse ramasser les balles.



Le Joueur et son ombre **de Brice Matthieussent, éd. Phébus, 224 p., 18 €.**

Week-end à New York **de Benjamin Markovits, trad. de l'anglais (États-Unis) par Laurence Kiefé, éd. Bourgois, 400 p., 23 €.**

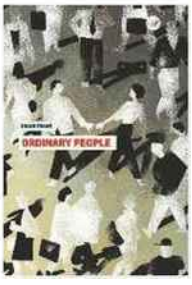
TROIS QUESTIONS À DIANA EVANS

Née à Londres, ayant grandi à Lagos au Nigeria, Diana Evans est l'une des voix les plus écoutées sur les classes moyennes et les questions d'identité. Bardé de prix, **Des gens ordinaires,** ***son troisième roman, raconte les désillusions de deux couples déclassés.***

Vous portez une attention aiguë à la réalité pour ensuite lui donner une valeur symbolique. Est-ce ainsi que vous concevez la fiction ?
J'écris des romans réalistes avec une dimension surnaturelle. Je m'intéresse à des lieux quand j'écris. Je voulais parler du sud de Londres et je suis tombée sur l'histoire du Crystal Palace, or elle est très reliée à ce que je voulais évoquer : l'endroit est chargé de thèmes comme le colonialisme, l'identité britannique, la société britannique contemporaine…

En lisant votre roman, on pense au concept de black excellence.
Je pense que la black excellence est quelque chose de positif qui a émergé ces dernières années. La pauvreté noire, le crime noir, l'histoire noire… La black excellence retourne toutes ces idées en faisant de la blackness quelque chose de positif et vers lequel tendre.

Même si on lui reproche parfois d'ajouter une pression supplémentaire ?
Ce n'est pas forcément une contrainte pour mes personnages, qui vivent avant l'émergence de l'idée. Mais ils n'en ressentent pas moins une pression. Damian sent qu'il doit incarner une idée de la blackness et a l'impression qu'il ne peut se tenir à être lui-même. C'est l'un des effets secondaires de vivre avec cette construction de blackness : être dépris de son individualité par l'histoire et la politique. La whiteness n'a pas eu à endurer cela car elle n'a pas encore été vécue comme construction, même si l'idée émerge, ce qui égalisera les choses.



Des gens ordinaires **de Diana Evans, trad. de l'anglais par Karine Guerre, éd. Globe, 384 p., 22 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur

PAM, PAM, PAPAPAM, PAM, PAPAPAM

Ça y est, vous avez l'air du générique de GOT dans la tête ? On vous a repéré trois romans Winterfell compatibles (et avec une fin qui ne vous foutra pas les boules)

LA CROISADE SUR LE DANUBE,

de Jehan de Wavrin

Back to the roots avec un vrai récit médiéval: l'épopée de la déroute de la flotte bourguignonne lors de la dernière croisade au XVe siècle. Errances incertaines comme celle d'Arya et luttes dynastiques semblables à celles du Westeros (mais sans dragon).

Adapté en français moderne par Joana Barreto, éd. Anacharsis, 176 p., 18 €.

COMMENT LE ROI A PERDU LA TÊTE,

de Ville Ranta

« Vous verrez des chevaliers mes chères dames ! Et pour ces messieurs ! Du sexe ! De la violence ! » Vu qu'ici c'est le fou du roi qui fait le programme, attendez-vous à voir des princesses enchaîner les selfies et un roi partir à l'aventure avec des canettes de bière.

Trad. du finnois par Kirsi Kinnunen, éd. Ca et là, 160 p., 20 €.

LA FILLE DANS LA TOUR,

de Katherine Arden

Paysages hivernaux, mystérieux bandits invisibles, luttes de pouvoir qui vous empêchent de dormir et une jeune héroïne se faisant passer pour un garçon. Oui, vous allez succomber au binge-reading.

Trad. de l'anglais (États-Unis) par Jacques Collin, éd. Denoël, 416 p., 21,90 €.

***Le Rugissant* de Raphaël Malkin, éd. Marchialy, 400 p., 20 €.**

3. LE ROI LION

Vous ne savez pas quoi penser de la refonte du classique de Disney ? Laissez ce débat à ceux.celles qui ne savent rien des vrais princes. Celui du *Rugissant* est une figure un peu méconnue mais qui a laissé une empreinte durable sur le rap français (celui de l'époque où c'était mieux avant). Marc Gillas, alias Rud Lion, était le mentor d'Expression Direkt, le groupe qui faisait peur à tout le monde – et particulièrement aux maisons de disques. Ce qui ne l'a pas empêché de conquérir des territoires qui lui étaient, a priori, hors de portée. Raphaël Malkin consacre un récit ultra-vivant à ce guerrier mort en 1999 (dans des circonstances pas très Beyoncé) et à toute une époque qui foutrait la trouille à tou.te.s ceux.celles qui se pavanent aujourd'hui dans des T-shirts nostalgiques.

***Une fois (et peut-être une autre)* de Kostis Maloùtas, trad. du grec par Nicolas Pallier, éd. Éditions Do, 136 p., 16 €.**

4. COPIE CONFORME

Fun fact : alors qu'une même blague semble pouvoir s'écrire simultanément aux États-Unis et dans l'ordi de Gad Elmaleh, ce phénomène ne s'est jamais produit dans l'histoire de la littérature. Qu'un même livre soit écrit deux fois n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité. Sauf dans *Une fois (et peut-être une autre)* : à un jour d'écart, deux auteurs publient, l'un en Allemagne, l'autre en Uruguay, exactement le même roman. Sept ans plus tard, un lecteur découvre ce hasard, qui met les milieux littéraires dans tous leurs états. Coup monté ? Coïncidence pure ? Malice divine ? En tout cas, cette histoire de romans dédoublés est le casse-tête littéraire le plus drôle de la rentrée. ≥

IL EST FRAIS LE NOUVEAU FREY ?

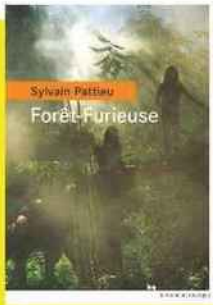
James Frey est l'auteur le plus détesté aux US, celui qui a provoqué la controverse littéraire la plus insoluble depuis la parution de *Mille morceaux*, son premier roman, en 2003. La raison : l'écrivain a présenté comme une autobiographie son premier texte dans lequel un junkie narre ses années d'addiction. Démasqué, il fit son mea culpa sur le plateau d'Oprah Winfrey (qui l'avait auparavant sélectionné dans son Oprah's Book Club avant de s'en prendre plein les dents pour avoir été aussi crédule). Maître dans l'art de la pénitence, il revient avec *Katerina*, un prequel de *Mille morceaux* truffé d'autodénigrements (des « Je me déteste » à la pelle). Récit d'un jeune Américain alcoolique à Paris rêvant d'écrire un grand roman, *Katerina* rejoue avec sérieux ce qui pourrait n'être qu'une plaisanterie. Bourrée de clichés sur Paris, est-ce que l'écriture de Frey ne continuerait pas à parodier la littérature ? (Qui se plante place des Vosges avec un béret pour lire franchement ?)

***Katerina* de James Frey, trad. de l'anglais (États-Unis) par Diniz Galhos, éd. Flammarion, 368 p., 21 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur

STYLIST
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 403828

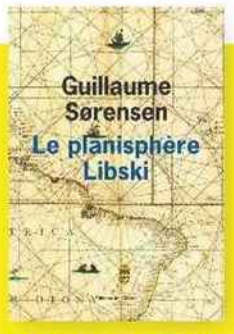
Date : 05 septembre 2019
Page de l'article : p.32-37
Journaliste : PIERRE-ÉDOUARD PEILLON



Forêt-Furieuse **de Sylvain Pattieu, éd. Rouergue, 656 p., 23 €.**

5. L'APPEL DE LA FORÊT

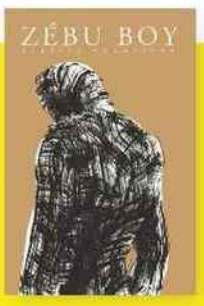
Si par malheur il vous arrive de traîner sur les chaînes d'info en continu (mais ça va pas la tête ?!), la planète peut donner l'impression d'être un immeuble flambant de partout, right ? Avec des départs de feux impossibles à appréhender, à saisir dans leur ensemble. *Forêt-Furieuse* propose de nous filer un coup de main avec cette fable où se concentreraient toutes les grandes dynamiques et névroses de notre époque. Les violences du virilisme ? On a des enfants répartis entre les « strongues » et les « bitches ». La lutte des classes ? Voici des bergers opprimés par les maîtres des forges. Le choc des civilisations ? Voilà des christian, des muslim et des supermuslim. Et bien sûr, en guest star, nous avons un climat qui se dérègle. Éteignez donc BFM, la (presque) vraie vie se raconte ici.



Le Planisphère Libski **de Guillaume Sørensen, éd. de l'Olivier, 336 p., 19 €.**

6. LIBSKI CHALLENGE

L'homme s'est sédentarisé, mais n'a pas toujours les idées qui tiennent en place. C'est le cas de Théodore-James Libski, le héros du rocambolesque premier roman de Guillaume Sørensen. Embarqué avec plus ou moins d'enthousiasme dans une expédition autour du monde pour observer diverses espèces migratrices en voie d'extinction, il a des pensées aussi nomades que les animaux qu'il croise. Cela donne d'hilarantes pages où l'imagination de Libski s'emballe. L'auteur fait comme son personnage et enchaîne les situations absurdes, dont une mutinerie où s'affrontent carnistes et végétarien.ne.s (et une rencontre avec une baleine qui aime un peu trop la solitude).



Zébu Boy **d'Aurélie Champagne, éd. Monsieur Toussaint Louverture, 256 p., 19,90 €.**

7. SYNCHRONISATION DES MONSTRES

À L'origine, *Zébu Boy* était une nouvelle. Puis, Aurélie Champagne l'a fait gonfler en une fresque sur quatre générations avant de se rabattre sur un personnage. Ce mouvement d'expansion et de repli en dit long sur ce beau premier roman : égoïste et menteur, le personnage principal est emporté par une dynamique qui le dépasse. Pris dans la tourmente de l'insurrection qui secoua Madagascar en 1947, Ambila, alias Zébu Boy, vit aussi un périple intérieur : orphelin, soldat valeureux de la dernière guerre mais méprisé par les colons français, il voit les morts surgir dans le feu de l'action. « La synchronisation, voilà le maître mot ! », hurle un caporal. Un mot pris à la lettre par Zébu Boy : passé, présent et futur fusionnent autour de lui.

SOMEONE PLEASE CALL 911

Vous vous sentez en forme, vous, cette rentrée ? Avant de binger les forums doctissimo, tentez notre liste de spécialistes.

Vous avez besoin d'un psychiatre ?
Question paradoxale : comment guérir un hypocondriaque ? « N'étant pas soignant, je suppose qu'il ne me restait plus que la place du malade. Imaginaire. » Ainsi se lamente le narrateur du très drôle *Absolument modernes !*, complètement malade de ne pas l'être. Pas sûr que vous croyiez encore à la science après ce roman qui persifle les utopies modernistes, mais ça vaut le coup de se payer une petite session.
Absolument modernes ! **de Jérôme Meizoz, éd. Zoé, 160 p., 16 €.**

Vous avez besoin d'un pédiatre ?
« Ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance. » L'avertissement du poète Hölderlin arrive trop tard pour les enfants malades d'*Opération âme errante*. Leur cabane est désormais le service surbondé de l'hôpital à Los Angeles où pratiquent, dans un futur proche, Richard Kraft, interne en pédiatrie, et Linda, sa collègue thérapeute.
Opération âme errante **de Richard Powers, trad. de l'anglais (États-Unis) par Jean-Yves Pellegrin, éd. Le Cherche-Midi, 506 p., 22 €.**

Vous avez besoin d'un dentiste ?
Ex-professionnel du plombage et du détartrage, David comate depuis la mort violente de sa femme. Errant seul dans leur maison, il découvre des mots menaçants dissimulés un peu partout. « Je t'enfermerai dans une chambre comme la tienne jusqu'à ce qu'elle commence à se remplir d'eau. » Non, ce n'est pas pour avoir un beau sourire qu'on lit ce 1er roman d'une des scénaristes de *Mr Robot*.
Menaces **d'Amelia Gray, trad. de l'anglais (États-Unis) par Théophile Sersiron, éd. Ogre, 336 p., 22 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur

Gaeska, la bonté **d'Eirikur Örn Norddahl, trad. de l'islandais par Éric Boury, éd. Métailié, 272 p., 20 €.**

8. COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRER

Des femmes tombent des immeubles, un volcan ne cesse de cracher lave et fumée, la colère sociale rampe dans les rues de Reykjavik, une tempête de sable noie l'Islande : on a du mal à mettre la main sur la bonté qui donne son titre au roman d'Eirikur Örn Norddahl. Elle se fait désirer puisque l'auteur islandais s'attarde, avec un sens prononcé du shade, à déboulonner du député constipé. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux se réveille avec l'impression que le monde a changé. Une fillette réfugiée l'embarque alors dans une série d'aventures et son monde s'effondre définitivement. La révolution arrive et elle se fera façon Björk ; tout en étrangeté.

À Sang perdu **de Rae DelBianco, trad. de l'anglais (États-Unis) par Théophile Sersiron, éd. du Seuil, 336 p., 21,50 €.**

9. CALAMITY RAE

À la vue de son compte instagram, on pourrait croire avoir affaire à une Barbie country : sous un filtre marron-gris qui fleure le terroir, Rae DelBianco, 26 ans, laisse tomber ses longs cheveux platine et pose à dos de cheval ou lisant – parfois les deux en même temps. Ce n'est pas que pour l'insta cred : avant d'écrire ce beau western *À sang perdu*, Rae a été éleveuse. Au milieu du bétail, face aux animaux, elle a appris à vivre avec des colosses et à comprendre leur puissance. Comme une manière de se faire la main avant de dompter le monde littéraire (bien plus dangereux si vous voulez notre avis). ▮

À FOND LA FORME

Les phrases sujet-verbe-complément ? Y en a assez ! Trois auteurs qui enchaînent autre chose que les paragraphes.

FAIRE L'INVENTAIRE

Noms de groupes de rock, titres de chansons potentiels, etc. : cet *Attrape-cœur* à la sauce nineties alterne les tribulations de Brian et les listes des passions et des fantasmes du narrateur.

La Crête des damnés **de Joe Meno, trad. de l'anglais (États-Unis) par Estelle Flory, Agullo, 352 p., 21,50 €.**

CROIRE AU LITTLE DATA

Statistiques sérieuses ou futiles : Charly Delwart a quantifié toute sa vie en diagrammes et en camemberts. Des confessions façon *Des Chiffres et des Lettres*, du nombre de clopes non fumées à la thune claquée en psychanalyse.

Databiographie **de Charly Delwart, éd. Flammarion, 336 p., 19 €.**

DONNER DES ORDRES

Un premier roman à mi-chemin entre *Théorème* de Pasolini et *Parasite* de Bong Joon-Ho où, pour comprendre ce qui s'y passe, nous sont données uniquement les mystérieuses directives d'un groupe étrange à une mystérieuse gouvernante.

Protocole gouvernante **de Guillaume Lavenant, éd. Rivages, 192 p., 18,50 €.**

LIEUX PAS SI COMMUNS

Qui a dit que la littérature ne s'écrivait qu'au Café de Flore ? Cette rentrée, les romans investissent des endroits souvent délaissés au prétexte qu'il ne s'y passe pas grand-chose.

L'ABRIBUS

Un matin, le narrateur de *77* ne monte pas dans le car scolaire : l'abribus lui suffira comme salle de cours pour la journée. Roulant joint sur joint, il divague et laisse ses réflexions battre la campagne. La campagne du 77, la Seine-et-Marne, zone intermédiaire entre la province et la capitale. « Vraiment dingue comme on pense intense sous l'abri. »

77 **de Marin Fouqué, éd. Actes Sud, 256 p., 19 €.**

LA STATION-SERVICE

En quête ~~d'essence~~ de sens ? Suivez le pompiste qui observe le monde « avec la nonchalance d'un zombie mélancolique ». Pour tromper l'ennui et oublier les remontrances de son patron, il s'invente aussi des histoires d'espions. Une imagination qui n'a rien d'un moteur diesel.

Chroniques d'une station-service **d'Alexandre Labruffe, éd. Verticales, 144 p., 15 €.**

LE TERRAIN VAGUE

Une place abandonnée dans une petite commune en banlieue d'Alger a été convertie en terrain de foot par les enfants du quartier. Deux généraux y débarquent comme en pays conquis pour y édifier leurs nouvelles maisons. Le petit lopin de terre devient la métaphore de tout un pays.

Les Petits de Décembre **de Kaouther Adimi, éd. du Seuil, 256 p. 18 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur